

FESTIVAL DE CINEMA EN VILLE ! 2020

REVUE DE PRESSE



JOURNAUX

Le cinéma, en salle et en plein air !

Parallèlement à la réouverture des cinémas, l'été sera rythmé, traditionnellement, par des projections en plein air aux quatre coins du pays.

A la tombée de la nuit, lorsque les rayons du soleil se font discrets et que la chaleur retombe, les écrans géants prennent possession de la ville. Si les projections en plein air seront encadrées de manière stricte cet été, elles se déploieront tout de même un peu partout chez nous, à Bruxelles et en Wallonie.

Tout d'horizon de quelques propositions inmanquables cet été.

GAËLLE MOURY



© DR



Festival en ville !

« Un festival de films documentaires pour raconter nos territoires, leur imaginaire, celles et ceux qui les habitent et/ou les font vivre » : le festival En ville ! se réinvente cette année en proposant un nouveau rendez-vous à travers une compétition de films qui prendra place du 24 juillet au 7 août à Bruxelles. Il sort aussi de ses murs et lance un appel aux projectionnistes amateurs pour compléter les projections de ses films en salles. L'idée ? Proposer à toute personne possédant un rétro-projecteur et un mur dégagé de diffuser un film depuis chez lui, dans son quartier en soirée, entre le 28 juillet et le 8 août, ou entre le 25 et 29 août.

► www.festivalenville.be



© LAURELINE BARON

Bruxelles fait (quand même) son cinéma

Bousculée à cause de la crise, la 20^e édition du festival de cinéma itinérant en plein air Bruxelles fait son cinéma malgré tout lieu, du 9 au 18 juillet prochains. Exceptionnellement, ces séances (toujours gratuites) se tiendront dans 9 communes (au lieu de 15) et seront accessibles uniquement sur réservation, avec un nombre limité de places. Les règles de distanciation physique seront de mise, le masque obligatoire. Parmi les films diffusés : *Papicha*, *Douleur et gloire*, *Martin Eden*, *Le chant du loup*, *Tel Aviv on fire* et *Hors normes*.

► www.bruxellesfaitsoncinema.be



Les toiles estivales

Du côté de Mons, le Festival international du film de Mons et le Plaza Art s'associent pour « Les Toiles estivales - Cinéma en plein air », 18 séances organisées du 3 juillet au 29 août dans la cour du Carré des arts (délocalisées à l'Auditorium Abel Dubois en cas de pluie). Les spectateurs y découvriront des films récents (*La Belle Époque*, *Les misérables*, *Le Mans 66*...), des classiques (*Christine* et *La cité de la peur*) et des séances pour les plus jeunes (dont *Mulan*). Tarif : 5 euros par séance. Possibilité de réserver par mail.

► www.plaza-art.be ; www.festivalde-mons.be

festivals

CINÉMA

Haar en wijsheid

CHEZ JOLIE COIFFURE

RE, dir.: Rosine Mbakam

★★★★

EN VILLE! 25/7 > 7/8, www.festivalenville.be

NL De wereld, een dorp? De wereld, een kapsalon in Matonge. Dat van de Kameroense Sabine om precies te zijn. Een rots in de branding, ook al heeft ze na een jaar of acht nog altijd de juiste 'papieren' niet, ook al was het een belletocht om van Kameroen in Brussel te raken en stelt ze gelaten vast dat waarschuwingen over slavernij in Libanon in de wind worden geslagen. De camera verlaat haar petieterige kapsalon niet, maar dat blijkt ook helemaal niet nodig om een waaiert aan actuele thema's en zowel de grote

wereldproblemen als de nog grotere individuele problemen bij de kraag te vatten. Schaamrood op de wangen als u dacht dat het in zo'n kapsalon enkel over schoonheidsproducten of haarextensies ging. Deze emanciperende en instruerende documentaire van Rosine Mbakam is onmisbaar om Brussel te begrijpen. Ze wordt vertoond tijdens En ville!, een veelbelovend festival voor documentaires dat drie maanden vervroegd werd. Welgekomen nieuws voor wie doorheeft hoe belangrijk het is om jezelf te onderwijzen. (NR)



FR Le monde est un salon de coiffure à Matonge. Celui de Sabine, la Camerounaise. La caméra ne quitte pas son petit salon de coiffure, et cela ne s'avère pas du tout nécessaire pour appréhender toute une série de thèmes d'actualité, les grands problèmes du monde et les problèmes individuels, d'autant plus importants. Ce documentaire émancipateur et instructif de Rosine Mbakam est indispensable pour comprendre Bruxelles. Il sera projeté dans le cadre d'En ville!, un festival de documentaires très prometteur qui a été avancé de trois mois.

EN Is the world a village? Or is it a hairdresser's in Matonge? The one run by Sabine from Cameroon to be precise. The camera never leaves her tiny salon, but it doesn't need to in order to tackle a range of topical issues and both the world's great problems and even more pressing personal problems. This emancipating and instructive documentary by Rosine Mbakam is essential to understanding Brussels. It is being screened during En ville!, a promising documentary film festival that was moved forward by three months.

Les lumières de la ville

REPENSÉ, LE FESTIVAL DE DOCUMENTAIRES EN VILLE! PARRAINÉ PAR FREDERICK WISEMAN
PETIT AVANT-GOÛT AVEC CES QUATRE FILMS TIRÉS D'UNE SÉLECTION AUDACIEUSE (TOUTES

PREND SES QUARTIERS À BRUXELLES DU 25 JUILLET AU 7 AOÛT.
LES INFOS SUR WWW.LEPTITCINE.BE).

TEXTE Julien Broquet



Trouble Sleep

DOCUMENTAIRE D'ALAIN KASSANDA (40 MIN).

7

Dessiné par des rues étroites et sinueuses qui se faufilent entre les maisons couvertes de tôles, Ibadan, qui était encore un village au début du XIX^e siècle, est aujourd'hui la troisième ville du Nigeria. Diplômé mais sans boulot comme beaucoup de jeunes de la région, Fred commence à travailler comme chauffeur de taxi. Happant les voitures au beau milieu de la circulation, Akin taxe lui les véhicules commerciaux pour le syndicat national des transports. Artiste franco-congolais programmeur d'une salle de cinéma d'art et essai en banlieue parisienne pendant cinq ans, Alain Kassanda suit leur quotidien et chorégraphie la vie en ville. Non sans évoquer les questions sociales fondamentales. Le travail qui obsède et l'argent qui manque. "C'est quoi la ville, tu dis? C'est le goulot où nos histoires se joignent. Ce n'est pas un lieu de bonheur. Ce n'est pas un lieu de malheur. C'est une calebasse du destin. La ville n'est pas à prendre. C'est un endroit que le monde te donne. Comme il donne l'air." Une espèce de poème urbain bercé par la musique de Fela Kuti (le titre du docu fait référence à l'une de ses chansons). ●

► LE 05/08 À 21H45 (LAVALLÉE, MOLENBEEK).

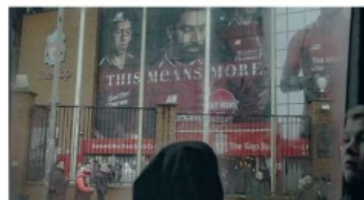
This Means More

DOCUMENTAIRE DE NICOLAS GOURAULT (22 MIN).

7

Le 15 avril 1989 est une date funeste dans l'Histoire du football anglais. À Sheffield, où Liverpool affronte Nottingham Forest en demi-finale de la Coupe d'Angleterre, 96 personnes meurent étouffées ou sont mortellement blessées. "Je n'aurais jamais cru qu'une foule soit une menace avant Hillsborough. Je m'étais toujours senti en sécurité dans le kop. Il y avait toujours du mouvement et la foule pouvait se disperser." "C'était comme une marée humaine. Une masse d'humanité." Plans, dessins, animations genre jeux vidéo mais aussi vieilles scènes de foule qui tanguent en chantant les Beatles... L'image s'arrête sur des visages. Passionné par la manière dont la simulation permet de transformer les modes de représentation et contrôler les espaces, le réalisateur français Nicolas Gourault signe un court documentaire singulier sur le drame et ses conséquences. Filmant la fabrication de sièges, il explique comment les stades entièrement assis ont modifié le type de spectateurs, exclu les pauvres et attiré les plus fortunés. Surprenant et intelligent. ●

► LE 06/08 À 21H45 (LAVALLÉE, MOLENBEEK).



Machini

DOCUMENTAIRE DE FRANK MUKUNDAY ET TÊTSHIM (9 MIN).

8

On est en Afrique. Les ouvriers fabriqués avec des cailloux et coiffés de casques en coquille de noix sont à l'ouvrage. L'usine déverse des substances toxiques qui polluent Lubumbashi. Les travailleurs se mettent à tousser et s'écroulent... Fabriqué avec des pierres, de la craie et une plaque de cuivre, *Machini* questionne avec une technique unique l'industrie automobile, le business du cobalt et du lithium, ces matières premières des voitures électriques dont le Congo est la plus grande réserve. Réalisateurs congolais qui se sont familiarisés à l'animation en regardant des tutos sur YouTube et se sont professionnalisés dans un studio bruxellois, Frank Mukunday et Têtshim ont planché pendant quatre ans sur ce remarquable court métrage qui épingle les ravages écologiques et sanitaires. Le premier a grandi près de la déchèterie de la Gécamines (société qui administre les mines congolaises) et la famille du second vit dans un quartier rongé par les acides. Une petite merveille. ●

► LE 06/08 À 21H45 (LAVALLÉE, MOLENBEEK).

Here for Life

DOCUMENTAIRE D'ANDREA LUKA ZIMMERMAN ET ADRIAN JACKSON (87 MIN).

6

Attirée par les marges et les gens qui y vivent, l'artiste, réalisatrice et activiste culturelle Andrea Luka Zimmerman aime jouer avec la frontière parfois ténue entre la réalité et la fiction. Fabriqué avec le metteur en scène Adrian Jackson, formé au Théâtre de l'Opprimé, courant artistique qui cherche à faire émerger la parole de groupes minoritaires, et fondateur de la compagnie Cardboard Citizens qui implique des (ex-)sans abris, *Here for Life* raconte les marqueurs d'une époque dans un Londres changeant. Des quartiers où plus personne ne peut se permettre de vivre sauf des riches. Les voix se mélangent, partagent des histoires sans qu'on sache à qui elles appartiennent. Les vols de vélo, l'alcool, la came; l'enfant qui change tout. "J'ai passé tellement de temps ici. Ils me gardaient dans les cellules en dessous. Ce n'est plus un tribunal maintenant. C'est quoi?" "C'est un chantier. Ça va devenir un hôtel." Un film polyphonique qui résiste à la gentrification, qu'on ne sait trop où ranger et qui a fini par nous perdre. ●

► LE 25/07 À 22H (BRASS, FOREST).



En ville ! s'approprie le cinéma et l'espace

Créé l'an dernier, le festival de cinéma En ville ! se réinvente déjà pour faire face à la crise. Une manière de relancer le cinéma et de penser en termes de solutions plutôt que de problèmes.

GAËLLE MOURY

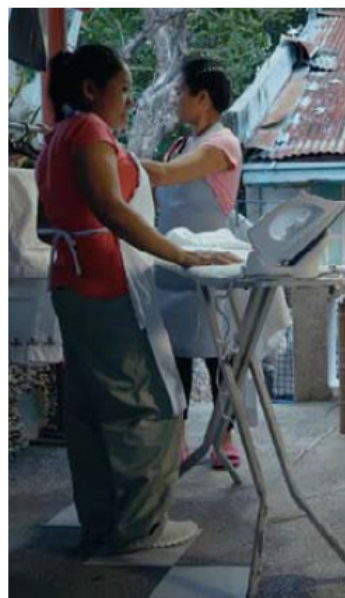
Une programmation de films documentaires tantôt joyeux, tantôt plus âpres, projetés en plein air ou en salle de cinéma le temps d'un été, avec aussi des rencontres : voilà l'idée du festival de cinéma En ville ! qui se déploiera à Bruxelles du 25 juillet au 7 août. « Le festival a été créé l'année dernière », explique Pauline David, directrice artistique. « L'idée est vraiment de faire un festival foisonnant, avec des films documentaires, des rencontres, une ouverture vers d'autres formes de pratiques artistiques... Cette année, à la demande notamment des auteurs et des autrices, on a fait en sorte de créer une compétition de cinéma. Normalement, tout devait se passer fin octobre. Mais les mesures sanitaires et la crise Covid ai-

dant, j'ai été amenée à repenser complètement le festival. Pendant le confinement, alors que je devais avancer sur la programmation, rien n'était clair. On ne savait pas quand les salles allaient rouvrir, plusieurs festivals du printemps ont été repoussés à l'automne, on attend aussi beaucoup de sorties de distributeurs à cette période... J'avais très envie de travailler sur des projets collectifs, donc ma première idée a été de penser à une alternative hors les murs, pour montrer les films en plein air, sur des murs de quartiers, dans les cours d'habitats groupés... Et comme le temps d'été s'y prête mieux, on a décidé de décaler le festival. »

Entre-temps, les salles de cinéma ont rouvert, et le festival s'est adapté en proposant des séances en salles aussi. « Ce que je défends, c'est de montrer les films dans les meilleures conditions possible. C'était donc une évidence de travailler aussi avec les salles quand elles ont rouvert. On a vraiment avancé pas à pas, jour après jour. En se disant : "On ne sait pas où on va mais on y va." »

Aller à la rencontre du public

La programmation, elle, est maintenue dans l'ensemble mais réorganisée autour de quatre temps forts : la compétition cet été, la remise de deux bourses d'aide à l'écriture en octobre, des projections organisées en octobre, novembre et décembre avec les cinémas partenaires. « J'ai envie, à mon niveau, de participer au retour des spectateurs dans les



« Overseas » de Sung-A Yoon sera projeté au cinéma Palace vendredi 31. © DR

salles de cinéma. Mais je suis aussi consciente que beaucoup de personnes n'ont pas encore envie de retourner dans des lieux clos. La formule de cet été permet donc d'aller vers eux : on a organisé différentes séances dans Bruxelles avec

des comités de quartiers, des lieux communautaires... Ça permet d'aller trouver différents publics dans une logique d'ouverture et de cohésion. Faire rencontrer les films documentaires à des publics qui n'auraient pas forcément été les voir en salles. »

De ce fait, les films proposés ont aussi été pensés en fonction. « J'ai été particulièrement attentive à une ligne éditoriale et à un choix de films qui marchent aussi en plein air. Il y a des films comme *Don't Rush* qui sollicitent plus le spectateur et qui ont besoin d'être vus en salle de cinéma, avec un très bon son, une image qui enveloppe. Puis il y a des propositions très joyeuses, très festives, vivantes et musicales comme *Trouble Sleep*, qui est porté par la musique de Fela Kuti donc ça se prête à des séances en plein air. »

La philosophie était de trouver des solutions, malgré les difficultés accumulées. « Dans le secteur de la culture comme beaucoup d'autres, la période a été très compliquée. Tout était très compliqué mais en même temps ça peut se faire. Je n'avais pas envie de baisser les bras. J'ai essayé de trouver des solutions. On a été enfermés chez nous donc on a besoin de se retrouver. On a envie de collectif, de commun, de résilience. On sait qu'il y a des problèmes immenses pour le secteur culturel, j'en suis consciente, mais si le secteur ne prend pas les devants et n'explose pas d'audace, qui va le faire ? »

Infos et programme complet :
www.festivalenville.be

Programme

Au total, 14 films belges et internationaux sont présentés pendant le festival, en compétition ou en séance spéciale. Des documentaires présentés au cours des derniers mois dans les festivals internationaux et pour beaucoup inédits en Belgique. Au programme notamment, *Here for Life* d'Andrea Luka Zimmerman et Adrian Jackson en ouverture ce samedi, *Don't Rush* d'Elise Florenty et Marcel Türkowsky (jeudi 30 au Palace) et *Chez Jolie coiffure* de Rosine Mbakam (vendredi 7 août au Kinograph).

G.MY

RADIOS / TV

Radio Panik – Emission : Les Promesses de l'Aube

21/07/2020

<https://www.radiopanik.org/emissions/les-promesses-de-l-aube/le-festival-de-cinema-en-ville/>

PANIK
105.4

EN DIRECT
L'Heure de Pointe –
Carolynne Afroetry | A
FORGOTTEN TUNE

LE FESTIVAL DE
CINÉMA EN
VILLE!

PROGRAMME

LA GRILLE PAR SEMAINE ÉMISSIONS ARCHIVES

LES PROMESSES DE L'AUBE

MIXTE

LE FESTIVAL DE CINÉMA EN VILLE!

(GRASSE MATINALE)

DIFFUSION

MARDI 21 JUL 2020 À 09:00



Ce matin nous serons en compagnie de Pauline David pour évoquer le festival de cinéma En Ville! qui commence dans quelques jours. (attention, nous sommes en mode grasse matinale, début à 9h00, vous pouvez traîner au lit (mais pas trop))

Le festival de cinéma En Ville! prendra ses quartiers cet été à Bruxelles pour une compétition de films belges et internationaux, du 25 juillet au 7 août à Bruxelles.

14 films belges et internationaux, en compétition ou en séance spéciale. Une sélection de documentaires présentés au cours des derniers mois dans les festivals internationaux et pour beaucoup inédits en Belgique. Des films à partager pour s'étonner, inspirer... mais aussi des films qui piquent, et nous déplacent.



- 14 villes et territoires traversés
- 9 réalisatrices et 9 réalisateurs
- 9 films produits ou coproduits par la Belgique
- 12 films en compétition et 2 séances spéciales
- 9 Premières belges
- 1 parrain d'envergure : Frederick Wiseman

Le festival de cinéma En Ville ! est un festival de films documentaires qui raconte nos territoires, leurs imaginaires, celles et ceux qui les habitent et / ou les font vivre. Au coin de la rue, des rencontres.

Nouveauté 2020 ! Une compétition de films belges et internationaux

Après des mois de confinement social et culturel, nous avons senti l'urgence et le besoin de remettre au centre de nos vies des événements culturels. Tant pour le public, afin qu'il se retrouve pour partager un moment de cinéma, mais aussi pour le secteur, après des mois de chômage forcé.

Nous avons repensé donc le festival et proposons une formule audacieuse: il prendra place exceptionnellement cette année sur différents communes à différents moments de l'année. Expérimenter de nouvelles choses, s'amuser et surtout impulser toujours plus d'esprit collaboratif à notre festival.

C'est d'ailleurs à ce titre que Frederick Wiseman nous fait le plaisir de parrainer le festival. Frederick Wiseman c'est un cinéma attentif aux personnes filmées, un raconteur d'histoires hors pair pour nous faire vivre les multiples géographies humaines, qui réussit à rendre extraordinaire des choses d'apparence ordinaire.

Le festival de cinéma En Ville ! donne alors un premier rendez-vous pour sa compétition de films au cœur de l'été : du 25 juillet au 7 août prochain, à Bruxelles.

Sous deux formules :

- Chez nos partenaires cinémas, pour participer à notre niveau au retour des spectateurs et spectatrices en salles et leur offrir des projections de toute bonne qualité. Les projections auront lieu aux cinéma Palace, Kinograph, Vendôme et cinéma Nova.

- Hors les murs et dans la ville, pour aller à la rencontre de publics attachés à la dimension collective et de partage des projections de films, mais qui ne seraient pas encore prêts à retourner dans des lieux fermés. Des projections événementielles auront lieu à La Vallée, au See U, ...

<http://www.festivalenville.be/-Festival-de-cinema-En-ville-2020->

Musiq 3 – L'info culturelle de 7h30

24/07/2020

https://www.rtbf.be/auvio/detail_l-info-culturelle-de-7h30?id=2661853



Radio Panik – Emission « Panik sur la ville », en direct du festival

06/08/2020

<https://www.radiopanik.org/emissions/panik-sur-la-ville/en-direct-du-festival-en-ville/>



PROGRAMME

LA GRILLE PAR SEMAINE ÉMISSIONS ARCHIVES

PANIK SUR LA VILLE

INFO/DÉBATS

EN DIRECT DU FESTIVAL EN VILLE !

PANIK HORS DES MURS

DIFFUSIONS

JEUDI 06 AOÛ 2020 À 19:00

DIMANCHE 09 AOÛ 2020 À 10:30



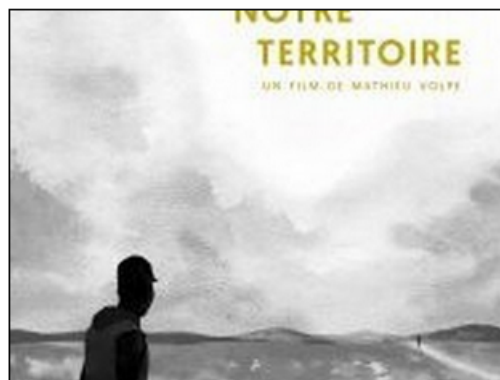
Ce jeudi soir, Panik pose son studio volant à La Vallée, un espace collectif & créatif situé à Molenbeek (39 rue Adolphe Lavallée). Pourquoi ? Pour revenir sur le formidable festival [En Ville !](#), un festival de films documentaires qui se termine ce vendredi 7 août et dont on avait déjà reçu l'organisatrice [sur nos antennes](#). Ce jeudi 6 août, à La Vallée, à 21h45, seront projetés trois documentaires court et moyens métrages : [This Means More](#) (Nicolas Gourault, FR, 2019, 22min), [Machini](#) (Frank Mukunday Tetshim, RDC/BE, 2019, 9min) et [Notre territoire](#) (Mathieu Volpe, BE, 2019, 21min). On aura le plaisir de converser avec, notamment, Mathieu Volpe, réalisateur italo-belge, et Bob Nelson Makengo, réalisateur kinnois auteur du magnifique [Nuit Debout](#) sélectionné lui aussi pour ce festival.

Festival En Ville !

Jeudi 6 août 2020 – Espace LaVallée: 39, rue A. Lavallée – 1080 Bruxelles (M : Ribaucourt/Yser). Entrée libre.

Ouverture des portes à 18h. DJ Set et possibilité de restauration sur place. Jauge limitée et respect impératif des gestes barrières.

Illustration : affiche du film *Notre territoire* de Mathieu Volpe (2019).



Bx1 – Journal de 18H (à partir de 8:28)

28/07/2020

<https://bx1.be/emission/le-18h-1194/?theme=classic>

Le 18h



Diffusion

28 juillet 2020 de 18:00 à 18:12

Partager l'émission

JOURNAL - LE 18H

MEDIAS EN LIGNE



Le festival de cinéma En Ville! prendra ses quartiers cet été à Bruxelles pour une compétition de films belges et internationaux, du 25 juillet au 7 août à Bruxelles.

14 films belges et internationaux, en compétition ou en séance spéciale. Une sélection de documentaires présentés au cours des derniers mois dans les festivals internationaux et pour beaucoup inédits en Belgique. Des films à partager pour s'étonner, inspirer... mais aussi des films qui piquent, et nous déplacent. Le festival sera placé sous le parrainage de l'immense réalisateur Frederik Wiseman

Une formule hybride de projections en accord avec les mesures sanitaires en vigueur au moment des projections sera mise en place:

- Des projections dans les cinémas, pour participer au retour des spectateurs et spectatrices en salles et leur offrir des projections de toute bonne qualité.
- Des projections Hors les Murs et dans la ville pour se réapproprier les espaces urbains, mais surtout aller à la rencontre de publics attachés à la dimension collective et de partage des projections de films, mais qui ne seraient pas encore prêts à retourner dans des lieux fermés.

Quant aux invités, certain-es seront présents sur place, d'autres seront contacté-es virtuellement.

Vous pourrez ainsi découvrir les films belges suivants:

CINEJOB



Sabzian

09/07/2020

<https://www.sabzian.be/note/festival-de-cin%C3%A9ma-en-ville-0>

Sabzian

TEXTS

DOSSIERS

PRISMA

NOTES

AGENDA

NOTE EN 9.07.2020

Festival de cinéma : En ville !

From 25 July to 7 August, the *En ville !* film festival takes place in Brussels, both outdoors and in different cinemas. Organized by *Le p'tit ciné*, the festival proposes 14 Belgian and international films, in competition or in special screenings, a selection of documentaries presented over the last few months in international festivals, many of them previously unseen in Belgium. Frederick Wiseman, renowned for his numerous documentaries on all kinds of institutions – “Fred likes institutions like Fellini likes the circus.” (Errol Morris) –, is the patron of this year's edition.

You can discover the selection and find more information on the festival on the website of [Le p'tit ciné](#).



Cinergie – Rencontre avec Mathieu Volpe à propos de Notre territoire

12/07/2020

<https://www.cinergie.be/actualites/rencontre-avec-mathieu-volpe-a-propos-de-notre-territoire>

Rencontre avec Mathieu Volpe à propos de Notre territoire

Publié le 12/07/2020 par **Dimitra Bouras** et **Tom Sohet** / Catégorie: **Entrevue**



Mathieu Volpe oscille entre l'Italie, son pays d'enfance et d'adolescence et la Belgique, nouvelle terre d'accueil où il termine ses études à l'IAD. Après *Il Segreto del Serpente*, son film de fin d'études, le jeune réalisateur retourne, par hasard, à une centaine de kilomètres de ses Pouilles natales et découvre le "Ghetto de Rignano", un bidonville gigantesque qui accueille aujourd'hui des familles de migrants venues chercher l'Eldorado tant escompté. Une chimère. Armé de sa caméra Super 8 et de son appareil argentique, Mathieu Volpe est parti à la rencontre de ces hommes et femmes tiraillés entre l'Afrique et l'Italie, entre deux mondes, deux façons de penser. Un équilibre difficile à trouver.

À découvrir dans le cadre du festival du cinéma *En Ville* à Bruxelles du 25 juillet au 7 août.



Cinergie – Rencontre avec Pauline David, coordinatrice du 2ème Festival En ville !

24/07/2020

<https://www.cinergie.be/actualites/rencontre-avec-pauline-david>

Rencontre avec Pauline David, coordinatrice du 2è Festival En Ville!

Publié le 24/07/2020 par **David Hainaut**, **Constance Pasquier** et **Oscar Medina** / Catégorie: **Entrevue**



Rencontre avec Pauline David, coordinatrice du 2è Festival En Ville! (Bruxelles), du 25 juillet au 7 août.

"Chaque fois que de nouvelles personnes viennent à nos séances, elles sont surprises et ravies."

Après une première édition en octobre dernier, le festival documentaire "En Ville!" est déjà de retour pour la seconde, avec quatorze films diffusés dans quatre cinémas de la capitale, au Kinograph, au Nova, au Palace et au Vendôme. Et un parrain américain nonagénaire de renom, Frederick Wiseman, oscarisé pour l'ensemble de sa carrière en 2017.

Rencontre avec l'initiatrice de l'événement, Pauline David, juste avant le début des hostilités.

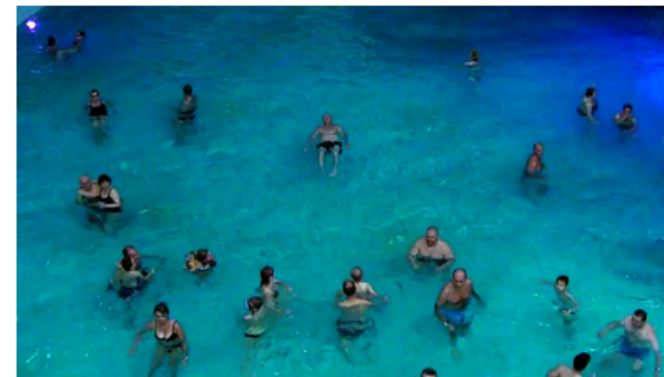


Cinergie: Votre festival est donc avancé de deux gros mois. Pourquoi?

Pauline David: C'est parti de plusieurs réflexions. La principale, c'est qu'on ouvre pour la première fois nos films à une compétition belge et internationale, avec des prix dotés pour des auteurs ou des autrices. Puis, comme en plein confinement, on ne savait pas encore si les salles allaient ouvrir d'ici octobre, soit à la période initiale de notre festival, nous nous sommes dit: "Allons-y, faisons-le au cœur de l'été!" J'ai donc pu prendre la décision d'anticiper l'événement assez vite, surtout qu'on risque d'assister à un embouteillage des salles à l'automne. En terme de mesures sanitaires, c'est certes un peu compliqué, avec une situation qui évolue tous les jours, mais les quatre cinémas ont réagi rapidement et positivement à l'idée! Grâce à ce confinement aussi, toute l'équipe de programmation a eu le temps de visionner beaucoup de choses...

C: ...en d'autres mots, vous avez eu l'embarras du choix pour sélectionner vos films?

P.D.: Oui. Ces derniers mois, pas mal de festivals étrangers du genre se sont déroulés en ligne. Nous avons pu visionner plus de 200 documentaires et découvrir de très bonnes choses: nous avons vraiment le choix! Et je rappelle que toute l'année, via l'association Le P'tit ciné que je dirige, nous montrons des documentaires avec la particularité de toujours inviter les auteurs et autrices. Vu nos budgets, on reçoit en général des personnalités dans une zone géographique proche. Là, je n'ai plus ce "souci", puisqu'on reçoit nos invités virtuellement. Du coup, on a des films venant d'Afrique, du Brésil, d'Asie... La programmation est plus ouverte et exotique que jamais.



Ailleurs, partout

C: Et comment définiriez-vous votre ligne éditoriale?

P.D.: J'ai tenu à axer la programmation sur le côté estival, les rencontres de personnages, la joie de retourner au cinéma. Pour nous, c'est important de montrer des films de qualité et qu'on puisse voyager en regardant un film. Moi, quand je visionne, j'aime aller d'un point A à un point B, avec un auteur qui m'accompagne à travers un voyage philosophique, ou vers une réflexion qui mérite le déplacement. Ainsi que les

rencontres de personnes, d'imaginaires... En somme, de mieux savoir qui sont nos voisins.

C: Quels sont les points forts de votre programmation?

P.D.: Beaucoup d'avant-premières belges, ou de quasi avant-premières, avec 14 courts ou long-métrages documentaires donc, incluant neuf (co)productions belges. Comme **Machini**, un chef-d'œuvre congolais de poésie, qui dénonce les problèmes liés à l'extraction du cobalt et du lithium que nous utilisons en Occident pour les voitures électriques. **Nuit Debout**, un autre film congolais, qui montre comment les habitants de Kinshasa doivent rivaliser d'idées pour faire face à des soucis d'électricité. On programme **Overseas**, qui a bien tourné dans le monde et parle des travailleuses domestiques des Philippines. **My Darling Supermarket**, qui se concentre lui sur le métier de caissier au Brésil, **L'indien de Guy Moquet**, un film plein de fantaisie dans les rues de Paris. Et bien d'autres, encore. On a opté pour un mélange entre divertissement et films sérieux.

(programmation complète: http://www.leptitcine.be/IMG/pdf/en_ville-infoe_ne_rale_dp_100720.pdf)

C: Difficile de ne pas mentionner votre parrain, Frederick Wiseman...

P.D.: J'ai créé ce festival en pensant à lui. C'est un cinéaste américain qui bosse depuis des années sur les institutions (hôpitaux, justice, armée...) au sens le plus large. Nous faisons en fait pareil de notre côté, mais avec la ville, en se posant la question "*Qu'est-ce que vivre ensemble*". Je lui ai écrit en expliquant la démarche, pour qu'il soit notre parrain en ligne ici, avant qu'on ne fasse l'an prochain un grand événement en sa présence, via une rétrospective de ses films. Il a 90 ans, va très bien et termine le montage d'un nouveau film et m'a dit que pour lui, le confinement a été une bonne chose (*sourire*)...Et puis, on a un jury cosmopolite où l'on retrouve par exemple Alexe Poukine, dont le film **Sans Frapper** a pour moi été l'un des plus beaux de ces dernières années...

C: Ce cinéma documentaire finalement, comment se porte-t-il, pour la spécialiste que vous êtes?

P.D.: Moi, je trouve que le premier genre de cinéma qui a existé dans l'histoire est toujours de bonne qualité. Peut-être que pendant un temps il a manqué de subsides, ce qui a expliqué qu'on n'a eu de moins en moins de grands noms - comme Wiseman, justement - capables de faire des films ambitieux, pour des raisons qui m'échappent.

En Belgique, il a toujours été là, avec une grande force d'esprit artistique. On sait bien, et c'est valable aussi en fiction, qu'on a très peu d'argent face à d'autres pays, du coup, notre effervescence artistique, reconnue partout à l'étranger, je la trouve dans l'audace, l'expérimentation, le temps de la rencontre. Dans le documentaire, on peut s'y amuser, essayer des choses avec moins de pression économique. Les équipes sont réduites, on bosse plus vite.

Mais c'est aussi dans cette optique que notre festival a lancé deux bourses d'écriture (Scam et Prix Agnès), précisément pour soutenir auteurs et autrices dès le stade de l'écriture: c'est un point essentiel sur lequel on doit continuer à miser, car c'est justement là que l'ampleur d'un projet peut naître.

C: Un petit mot sur l'association dont vous vous occupez, Le P'Tit Ciné, qui en arrive à son quart de siècle?

P.D.: J'y suis moi depuis dix ans, et les choses ont beaucoup évolué depuis. On se considère comme un centre de ressources au service du cinéma documentaire, en faisant de la programmation de films en salles, un festival, des masters class et des activités d'éducation par l'image. Mais aussi la formation de médiateurs, d'enseignants, d'animateurs socio-culturels. Le documentaire permet de beaux débats sur des questions politiques et sociales. On travaille beaucoup à le valoriser, tant pour un public cinéphile qu'en essayant de s'ouvrir au plus grand nombre. On a formé 150 personnes en quatre ans, dans l'idée que cela essaime ailleurs. On sait très bien que le documentaire doit encore vivre avec des idées préconçues. Il y a toujours un travail d'accompagnement à faire autour des films, mais le jeu en vaut la chandelle: chaque fois que de nouvelles personnes viennent à nos séances, elles sont surprises et ravies.

Mais bon, ce que je décris là, c'est un combat habituel dans le secteur culturel, et y compris pour la presse, je crois (*sourire*).

C: Pour revenir et terminer sur le festival: un spectateur bien organisé peut-il s'arranger pour voir l'ensemble de vos 14 films?

P.D.: Oui! Avec une programmation autour d'un film par soir - de manière générale - et des courts étant programmés en marge du long, c'est possible! Puis, via l'opération de la Fédération Wallonie-Bruxelles (*J'peux pas, j'ai cinéma*), plusieurs séances ne coûteront qu'un euro. On a lancé un appel à citoyens, pour trouver des partenariats, qui a bien fonctionné. Je mentionnerai aussi les séances "Hors les murs" dans plusieurs communes de Bruxelles (Ixelles, Molenbeek, Saint-Gilles...), co-organisées avec les comités de quartier. Bref, on se sent bien soutenus et entourés de bonnes vibrations!



Don't rush

Focus

« Nuit Debout », des LED dans l'obscurité

[Lire plus tard](#)



documentaire, lumière, Kinshasa, République démocratique du Congo, nuit, Nuit debout, Bob Nelson Makengo, Festival En ville !, LED



🕒 publié le 24 Juillet 2020 par Anne-Sophie De Sutter



Un paysage sonore et filmé de Kinshasa, lors des nuits sans électricité. Une image de la résistance d'un peuple qui espère une vie meilleure.

Classé dans

Documentaires

Nord/Sud

Une ville, la nuit.

Une ville sans électricité.

Une ville dans le noir.

Et pourtant, quelques points de lumière percent l'obscurité. Une lumière blanche, peu diffuse, très ponctuelle. Une lumière à faible intensité.

À Kinshasa, les coupures d'électricité sont courantes. En attendant la mise en route des générateurs, les habitants rassemblent les lampes torches et vérifient le bon chargement des batteries. La technologie est moderne, la lumière vient de milliers de LED, les diodes électroluminescentes. C'est pratique, cela ne consomme pas beaucoup. Mais cela éclaire peu, il faut les multiplier, les juxtaposer. Elles remplacent aujourd'hui, dans les panneaux publicitaires, les néons colorés d'antan. Mais à Kinshasa, il s'agit de LED basiques, elles sont blanches, les couleurs sont absentes, leur intensité est limitée. Cela donne à la ville la nuit une tonalité toute particulière, de larges nappes de noir, avec quelques points clairs, une ville en noir et blanc. Certains endroits sont plus colorés par les phares des voitures mais la palette de couleurs, la gamme chromatique, reste limitée. Le blanc blafard est la norme, une couleur qui n'est pas une couleur, un monochrome qui se retrouve de par le monde dans les villes et villages sans électricité, créant une ambiance quelque peu fantomatique et mystérieuse.

« Ce quartier est toujours dans le noir. Nous ne sortons plus la nuit à cause du manque d'électricité... Nos enfants ne regardent plus la télévision. Nous sommes abandonnés à notre triste sort. Les enfants ne regardent plus la télévision. Nous sommes tout le temps dans le noir. » — extrait de « Nuit debout »

Il n'y a pas grand-chose à faire dans le noir, il faut attendre que cela passe, qu'on ait rassemblé le carburant pour allumer le générateur, ou mieux encore, que ce nouveau barrage producteur d'électricité soit construit, même si on sait d'avance que la moitié de la production sera exportée en Afrique du Sud. Le temps s'écoule, on écoute la radio qui décrit des faits divers – une grand-mère et ses cinq petits-enfants sont décédés dans un incendie – ou qui transmet le discours du président de la Cour constitutionnelle annonçant que Félix Antoine Tshisekedi Tshilombo est le nouveau président.

Certains chantent, d'autres dansent sur les sons étouffés venant d'un téléphone portable. On s'occupe, on se languit, on tente de s'adapter une fois de plus aux difficultés incessantes. On attend des jours meilleurs ; on espère qu'un changement sortira le pays de la corruption et de la violence.

Né en 1990, Bob Nelson Makengo vit et travaille à Kinshasa ; il a étudié les arts mais est autodidacte en matière de photographie et réalisation. Il a filmé la métropole de nuit, créant un long paysage sonore et imagé de la ville, un flux d'images qui semble parfois aussi précaire que la présence de l'électricité. Les plans sont organisés dans un large triptyque horizontal, alternant une triple image identique ou trois images différentes. L'œil tente d'embrasser la totalité de l'écran, s'y perdant par moments, ne sachant plus où regarder, mais cette dispersion du regard est vite dissipée par le retour de l'image unique. Un plan coloré revient plusieurs fois, rythmant les 21 minutes que dure ce documentaire – installation : le remplissage du réservoir de carburant du générateur, qui apporte l'espoir du retour à une ville plus normale.

Bruzz – en ligne

26/07/2020

<https://www.bruzz.be/culture/culture/filmfestival-en-ville-opent-de-deuren-2020-07-26>

Filmfestival 'En Ville' opent de deuren

CULTURE BRUSSEL 26/7/2020 LG DELEN: [f](#) [t](#) [✉](#)



© Saskia Vanderstichele | Cinema Palace in de Anspachlaan.

Ondanks de nieuwe maatregelen en het stijgend aantal besmettingen, gaat het leven door. Zo ook het filmfestival 'En Ville', dat documentaires van over de hele wereld vertoont - zowel in de kleinste zalen als in openlucht.

LEES OOK ► Zorgverleners zijn 'Brusseleirs van 't joêr', ook Zuidfoorkramer schiet raak

Veertien internationale verhalen die naar de keel grijpen staan deze zomer geprogrammeerd in onder andere cinema Palace, Cinema Aventure, Cinema Nova en Vendome. Daar worden van 25 juli tot 27 augustus de 14 documentaires van het filmfestival 'En Ville' vertoond in de zalen.

"En Ville gaat zeker door", geeft Frisia Donders van Cinema Palace aan. "Maar met het bekende aantal beperkte plaatsen, en uiteraard ook met mondkmaskers."

Maar de Brusselse cinefiel kan ook in de buitenlucht genieten van de uitzonderlijke cinema van En Ville, en dat bij LaVallée, See U en Kinopen Air, en in Vorst op de pleinOPENair van Cinema Nova. Onder andere de documentaires Overseas en Ailleurs-Partout worden er vertoond in het bijzijn van de regisseurs.

Om veiligheidsredenen - en om een te grote toestroom aan kijkers te vermijden - worden de data van de vertoningen niet publiekelijk op sociale media verspreid.

Alle films en data kan je vinden op de website van vzw [Le P'tit Ciné](#).

Bx1.be

26/07/2020

<https://urlz.fr/ep77>



Coup d'envoi du Festival du Film "En Ville"



Le Festival de cinéma "En Ville" a projeté son premier film, ce samedi.

Afin de se conformer aux mesures sanitaires, le Festival du Film "En Ville" a dû s'adapter. Les quatorze films documentaires projetés le seront donc, finalement, dans des petites salles bruxelloises, comme les cinémas Palace, Kinograph, Nova ou Vendôme, mais aussi en plein air. Ainsi, la séance d'ouverture devait avoir lieu, ce samedi, au Marais Wiels.

Le Festival a été divisé en quatre temps forts, au cours de l'année. Le premier a lieu cet été, jusqu'au 7 août, avec une compétition de films belges et internationaux.

"En Ville a bien lieu, mais avec, bien sûr, un nombre limité de spectateurs, et des masques", a ainsi expliqué Frisia Donders du Cinéma Palace, interrogée samedi par Bruzz. Ainsi, si la projection d'ouverture de ce samedi était limitée à 200 personnes lorsqu'elle a été prévue en extérieur, au Marais Wiels, "la projection a finalement eu lieu au Brass à cause de la pluie. Et la jauge de spectateurs a été fort restreinte", nous indique-t-on, ce dimanche matin.

Cinergie – Nuit debout de Nelson Makengo

27/07/2020

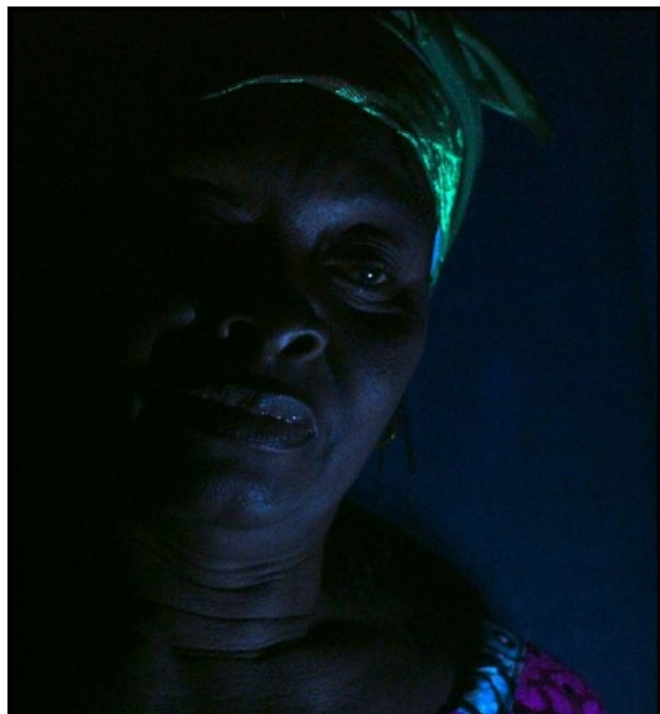
<https://www.cinergie.be/actualites/nuit-debout-de-nelson-makengo>

Nuit debout de Nelson Makengo

Publié le 27/07/2020 par **Marine Bernard** / Catégorie: Critique



Nelson Makengo travaille actuellement à Kinshasa comme photographe et réalisateur autodidacte. Ses films documentaires questionnent les espaces, la mémoire et l'histoire du Congo et contribuent à déconstruire le fantasme occidental qui entoure le pays depuis l'époque coloniale.



Nuit debout de Nelson Makengo

Depuis que le gouvernement a lancé la construction du méga-barrage hydro-électrique Grand Inga sur le fleuve Congo en 2015, Kinshasa est en proie à de nombreuses coupures d'électricité. Etant en plus une région où le soleil se couche plus tôt que partout ailleurs, l'obscurité a pris, au fil des nuits, un tout autre aspect. Privés de leur source d'énergie, les kinois doivent lutter constamment contre la criminalité grandissante, le manque de lumière et le bruit permanent.

Nuit debout, son 6^e documentaire, est le fruit d'un travail de réflexion photographique qui rend compte de cette problématique. En choisissant le titre **Nuit debout**, le réalisateur fait référence au mouvement contestataire éponyme dont il a été témoin en 2016 lorsqu'il était étudiant à Paris, un mouvement qui faisait entendre « la voix des sans voix. »

Au détour de ses errances nocturnes, Makengo a compris que les nuits de Kinshasa étaient elles aussi devenues des espaces où pouvait naître une certaine forme de résistance contre l'abandon de la population par son gouvernement obsédé par son projet d'ascension économique. Pendant vingt minutes, nous sommes absorbés par les images de la ville qui se suivent, qui se démultiplient et qui s'unissent tels un flux incessant à l'instar d'un environnement urbain bouillonnant qui ne cesse de se réinventer pour se réapproprier la lumière.

Nuit debout traduit une approche du genre documentaire très personnelle. Il fait de son film un travail plastique qui sublime la vie nocturne de Kinshasa. Comme pour ses précédents projets, la recherche esthétique fait partie intégrante du propos qu'il cherche à défendre. Le traitement de l'image entre véritablement en résonance avec l'histoire fragmentée de cette ville chaotique rongée par la violence et la corruption. Son film se déploie comme un triptyque qui présente tantôt une même image démultipliée, tantôt une association d'images différentes qui livrent plusieurs points de vue d'un même espace ou d'une même situation. Parfois l'obscurité totale marque une pause dans ce flux visuel. Les couleurs sont saturées, lumineuses et contrastées. Les sons urbains sont omniprésents et cacophoniques. Ce documentaire, proche de l'abstraction, bouleverse profondément nos sens.

Après la Biennale de Lubumbashi en octobre 2019, **Nuit debout** revient au Cinéma Palace en présence de Nelson Makengo le jeudi 30 juillet dans le cadre du Festival de cinéma En ville !

Focus

« Don't Rush » | Nostalgique radio

 Lire plus tard



radio, documentaire, migrant, Grèce, rebetiko, Festival En ville !, Elise Florenty, Marcel Türkowsky, Don't rush, haschisch – Plus

🕒 publié le 24 Juillet 2020 par Deuxant Benoit

Classé dans

Documentaires

Plusieurs défis à la fois : filmer l'écoute de la musique, filmer la parole autour des chansons. Et au travers de tout ça, parler du rebetiko et de la pertinence aujourd'hui de cette musique des années 1920.

Trois personnes dans une pièce faiblement éclairée, une nuit en Grèce. Giannis Chatzicharalampous, son frère et son cousin sont réunis sur l'île de Lemnos. Ils partagent un même amour pour le rebetiko, la musique des *manghes*, les mauvais garçons et mauvaises filles des années 1920. Giannis en fait une émission de radio, où il raconte les chansons, traduit leur argot disparu, explique leur contexte. Les morceaux viennent d'Asie Mineure, d'Anatolie, de Turquie et ont été ramenées en Grèce par les réfugiés de la Grande Catastrophe, comme on l'appelle là-bas, durant laquelle la Turquie a chassé de son territoire un million et demi de Grecs qui y vivaient depuis des siècles.

Les chansons parlent de haschisch, d'alcool, du malheur de l'exil, des abus de la police. Ce sont des chansons d'amour, parfois heureux, souvent tragique. Ce sont des chansons de réfugiés, de marginaux. Giannis fait très rapidement le lien entre ces textes anciens et la Grèce actuelle. L'île de Lemnos où il se trouve est en plein centre de la route des migrants venant du Moyen-Orient via la Turquie. L'accueil qui les attend est aussi peu chaleureux que celui que reçurent les réfugiés des années 1920. La population locale craint pour l'impact de la situation sur le tourisme, dont l'île dépend, les autorités veulent donner des exemples de fermeté, la police et l'armée patrouillent les frontières de l'Europe.

Les migrants du siècle passé se sont retrouvés à Athènes, et surtout dans son port, le Pirée. Ils y ont survécu, marginalisés dans une nostalgie de leur Orient si différent de la Grèce de la métropole. Beaucoup ont vécu de trafics divers. Beaucoup ont noyé leur chagrin dans l'ouzo et les stupéfiants. Giannis et ses amis comprennent assez bien cette vie. Ils partagent une même affection pour la fumée de haschisch que célèbrent inlassablement les *rébêtes*. Leurs rapports avec les autorités sont assez semblables. La pièce dans laquelle ils se trouvent n'est pas vraiment un *tekes*, un de ces lieux, entre la fumerie d'opium et le cabaret, entre le tripot et le bordel, où se retrouvaient les *manghes*, les marginaux, les rebelles, mais dans la torpeur de cette nuit grecque, la voix de Giannis réussit à en donner une assez bonne reconstitution.



Ce n'est pas le premier film qu'Elise Florenty et Marcel Türchowsky consacrent à la Grèce. Un précédent film, *Back to 2069*, mettait en scène l'île de Lemnos, à la fois dans l'Antiquité mythique d'Homère et dans la vision futuriste d'un jeu vidéo. Le travail des deux réalisateurs est avant tout destiné à être exposé dans le cadre d'installations. Le film *Don't Rush* a été conçu comme un complément à *Back to 2069*. Là où ce dernier était rapide et bruyant, présenté sur trois énormes écrans, ce nouveau film venait apporter un contrepoint intimiste. L'émission fictive de Giannis raconte à l'oreille du spectateur les histoires derrière ces morceaux étonnants. Il les accompagne de commentaires qui prennent souvent un tour politique, contre la militarisation des frontières de l'Europe, contre la pénalisation des drogues, mais aussi parfois un tour personnel, avec des salutations et des dédicaces à ses amis, ses parents. Son studio de radio simulé est une tablette et un casque. Pas de vitre, pas de micros, mais un fauteuil, des amis et de la musique. La narration continue qu'il improvise, aussi riche d'informations que d'émotions, peut s'écouter à la volée, comme une radio prise en route, ou s'écouter en boucle. Le film est d'ailleurs conçu comme un loop, pour sa présentation muséale. Le morceau d'intro, seule exception au répertoire des années 1920 (le magnifique « Kegamé Kegamé » chanté par Sotiria Léonardou en 1983 dans le film *Rembetiko*), ouvre et finit l'émission/installation.

Focus

Festival "En ville !" | « Nous la mangerons, c'est la moindre des choses » (Elsa Maury)

[Lire plus tard](#)



alimentation, viande, élevage, éthique animale, CVB, Festival En ville !, Elsa Maury, Nous la mangerons c'est la moindre des choses, abattage



publié le 30 Juillet 2020 par Catherine De Poortere



En suivant le quotidien de Nathalie Salavois, bergère dans le Gard, Elsa Maury porte ses propres interrogations dans le concret de l'élevage au plus près des êtres qui en dépendent. D'une empathie totale avec son sujet, quoique ne sacrifiant rien à la dureté des faits, le film montre l'insoluble d'un rapport dont les prémices sont la confiance et l'exploitation. Faut-il absolument que le geste de mise à mort demeure irréductible à la constance héroïque des soins et à la possibilité d'un attachement ?

Classé dans

Environnement

Depuis quelques années, notamment sous l'égide de l'éthologie, le règne animal est devenu le point de mire d'un intérêt renouvelé à la faveur duquel ses sensibles sujets bénéficient désormais d'une attention plus respectueuse et éclairée. Là où l'on ne voyait que mécaniques d'instincts, absence de langage et moindre intelligence, un individu soudain se dessine. À l'égard de cette personne qu'est l'animal, la curiosité doit assumer sa part de désarroi en prenant le parti de s'aventurer sur les territoires embarrassants de l'interdépendance et de l'exploitation tels que déployés par des millénaires de pratiques d'élevage et de domestication. Devenus critiques, ces chemins de regard demeurent trop escarpés pour que, étant le siège de causes inconciliables, ils puissent déployer l'espace d'un débat serein.



Rendre ces moments plus beaux, plus paisibles

Loin de se joindre au tumulte ambiant, si ce n'est par la portée morale de son travail, Elsa Maury consacre ses capacités d'engagement à l'analyse et à l'observation. Un premier volet de ce qui constitue l'argument d'une thèse, menée conjointement à l'ERG et l'Université de Liège, a été préalablement exposé à la Centrale en 2016, sous le titre : *Bien manger, bien tuer, bien manger*. Si la position d'observatrice que la plasticienne se donne n'est pas des plus confortables, c'est que les dimensions affectives liées à la production de viande sont justement au centre de son travail. Ainsi, le processus de recherche au long cours dans lequel s'inscrit *Nous la mangerons* se focalise explicitement sur la mise en rapport des pratiques d'élevage et d'abattage envisagées comme instances de vie et de mort. Là où tant d'essais sur la question animale n'en délivrent qu'une vision politisée, acte nécessaire mais souvent répétitif sans être plus complet et davantage enfiévré que rigoureux, Elsa Maury prend à rebours les enjeux éthiques et environnementaux dans une démarche qui fouille la chair au cœur des disciplines de l'anthropologie et de l'éthologie.

Je propose de faire corps avec la pratique de Nathalie, en m'attardant sur des manières de converser corporellement avec des animaux, et de les manger jusqu'au bout. — Elsa Maury

Autant que faire se peut, le regard de la réalisatrice épouse celui de Nathalie Salavois, laquelle signe elle-même le texte de ses interventions. Sur ce front sensible et solidaire, il faut encore compter les brebis, moutons et agneaux auxquels la caméra fait honneur, parce que ceux-ci sont autant des sujets que la femme qui en a la charge. Ce n'est certainement pas l'effet d'un hasard si la bande-son comporte davantage de bêlements que de paroles articulées : le texte de l'éleveuse est à lire sur des panneaux noirs, sa voix ne nous parvenant que dans ses adresses au troupeau. En outre, le générique de fin ne se fait pas faute de saluer la participation de chacun de ses compagnons laineux, désignés par un surnom, Cocotte, Etmoi, ou, plus souvent, par un numéro : 80092, 90096, 90036, 00046, 70107... Par son ambiguïté absolue, cette liste composée de chiffres d'une grandeur désespérante rappelle la chanson bien connue de Philippe Katerine :

Je l'ai acheté 52 francs 55

Chez le boucher chauve

Rue de la Bastille à Nantes

Je l'ai mangé chaud le midi

Froid le soir

Avec une bouteille de vin rouge

Je l'ai adoré, le poulet

Poulet n° 728120

Je t'aime, je pense à toi.

Pour le troupeau, et donc pour moi.

En la personne de la bergère, la réalisatrice a longuement recherché – et trouvé – un écho suffisamment proche de ses propres questionnements. Cette rencontre n'est pas explicitée. En effet, Elsa Maury n'apparaît pas à l'image, de même que, sous l'angle du contexte, beaucoup de choses n'apparaissent pas à l'image. Ce qui se présente à l'écran procède d'un évidement, d'une éviction. Aussi étrange que cela puisse paraître pour un film qui se déroule à l'air libre, *Nous la mangerons* est un huis-clos, un lieu essentiellement circonscrit par les personnes qui le définissent : une femme, un troupeau. Hormis quelques employés de l'abattoir et une intervention médicale, rares sont les personnes humaines qui rentrent dans le plan. À tel point que l'image conduit presque à croire en une indépendance totale de la bergère. Cette atmosphère de forclusion conjugée à la relative opacité de la femme, opacité qui devient totale quand il s'agit de ses animaux, tirent le documentaire au seuil d'une autre forme, celle de l'essai philosophique.

C'est sur un fond de grande réserve que le film se révèle le plus signifiant. En tant que support visuel élaboré, le documentaire n'a pas vocation de « faire voir », mais de s'interroger lui-même, et d'être interrogé. L'image y prévaut sur l'action, l'acte y dérive de la pensée. La délicatesse de la mise en scène soutient l'extrême resserrement d'un sujet avant tout méditatif. Délicatesse ? Quoi qu'on imagine, le mot ici n'est pas déplacé. Omniprésente, la mise à mort (le devenir viande de l'animal condamné) emplit l'écran d'une façon qui neutralise, jusqu'au dégoût, ce que ce fait peut éventuellement susciter. Ainsi, l'autopsie pratiquée sur une brebis tuée parce que malade risque de ne provoquer chez le spectateur que des émotions d'ordre intellectuel : fascination (les couleurs vibrantes des tissus révélés), une certaine curiosité, un intérêt pour le discours expert de la vétérinaire ou l'effroi (diverses familles de vers colonisent les intestins de la pauvre bête). Quoique intense et profonde, cette séquence est trop entière pour dire quoi que ce soit d'autre sur le réel dans lequel elle s'inscrit. À la limite, c'est un tableau, un Chardin, un Rembrandt, un Soutine, un Bacon – œuvres d'un contenu eseuilé. La toile écume dans son cadre, mais elle ne s'en échappera pas : le cadre est le couteau qui la sépare du monde.

La séquence est emblématique d'une manière de filmer par soustraction. Ce n'est certes pas la mort qu'on évacue, mais le pourquoi de la mort. Le pourquoi, qui se situe dans le monde ordinaire, le pourquoi que nul n'ignore. Cependant, on peut le résoudre ainsi : la mort est la condition de vie du troupeau. La mort, plutôt que de rejoindre l'antithèse qu'elle supporte et qui est de nier la vie, s'ouvre, accueille et embrasse l'idée d'un devenir, d'une survivance de la chair qui transcende les êtres. Logique abstraite, biblique, vitaliste : *Si le grain ne meurt...* (cf ci-dessus : *La Crucifixion* de Bacon)

Bien entendu, une autre logique voudrait qu'on ne tue pas. L'espérance de vie d'un ovin est d'une dizaine d'années. L'élevage lui laisse au maximum quatre ans, souvent moins. Mais le pourquoi d'une mort si précoce n'est pas la question. On demande plutôt le comment. Le problème qui se pose – qui s'impose – à l'éleveuse s'énonce ainsi : comment tuer, comment le faire bien ?



Comme si elles pouvaient comprendre

Ce que la bergère dit, le plus souvent, c'est qu'elle ne sait pas. Les brebis, les moutons et les agneaux non plus ne savent pas. Élever et tuer, ce sont des choses qui s'apprennent. Il y a des gestes, des techniques qui soignent, d'autres qui achèvent. La condition d'apprenante qui est celle de la bergère renvoie à celle de la mère dont les devoirs à l'égard de sa progéniture ne reposent *a priori* sur aucun acquis. Cette maternité distinctive, endossée, voulue, s'agissant de l'éleveuse, n'est pas seulement une évidence, parce qu'elle est femme, qu'elle met au monde et nourrit souvent elle-même les agneaux au biberon, elle est nécessaire. L'analogie parle d'un rapport foncièrement inégalitaire entre un être puissant et des êtres vulnérables vivant à ses dépens, sous sa dépendance, elle parle d'une inversion ou d'un dépassement de l'opposition entre violence et tendresse. Ainsi donc, pour soigner, il faut parfois infliger la douleur, tandis que la mort peut être offerte avec une immense douceur. L'analogie rencontre toutefois un point limite, l'endroit où, d'un trait rouge, la frontière entre les espèces resurgit... Une mère tuerait-elle ses petits ? Prendrait-elle la décision de bannir, comme le fait Nathalie Salavois, son enfant le plus turbulent ?



En tant que personnage, en tant qu'actrice d'un questionnement philosophique, la bergère incarne nos propres tâtonnements, élans contradictoires envers les bêtes qui nous émeuvent, que nous cherchons passionnément à comprendre et à traiter du mieux que nous le pouvons, mais qui, parce qu'elles sont les plus vulnérables, tombent inévitablement dans cette alternative binaire selon laquelle soit on les protège jusqu'au bout, soit on finit par les sacrifier à nos faims carnassières. Sortir de cette dichotomie implique de faire évoluer nos regards. Elsa Maury, Nathalie Salavois et ses compagnons laineux nous offrent de sonder l'hypothèse d'un espace relationnel où tendresse et force peuvent ne pas tant œuvrer pour la mort que lui trouver une issue.



Calendrier des projections

Première belge au festival EN VILLE !

LUNDI 3 AOÛT 2020 à 20:15

En présence d'Elsa Maury

[Cinéma Vendôme](#)

Chaussée de Wavre 18 - 1050 Ixelles

02 538 17 57 - contact@leptitcine.be

[Site du festival](#)

Zin TV

Festival En ville !

<https://zintv.org/blog/festival-cinema-en-ville-2020-du-25-juillet-au-7-aout-2020/>

FESTIVAL CINÉMA EN VILLE » DU 25 JUILLET AU 7 AOÛT 2020



A situation exceptionnelle, mesures exceptionnelles ! Cette année le Festival Cinéma en ville propose une sélection / compétition de films documentaires belges et internationaux qui aura lieu du 25 juillet au 7 août à Bruxelles, en salles de cinéma mais aussi "hors les murs" avec des séances en plein air — pour profiter de l'été et se réapproprier la ville après le printemps confiné.

14 villes et territoires traversés
9 réalisateurs et 9 réalisatrices
9 Premières belges

Des films parfois joyeux, parfois plus âpres, projetés en plein air ou en salle de cinéma le temps d'un été. Au coin de la rue, des rencontres.

+ 25 JUILLET — 21H45 > HERE FOR LIFE

+ 29 JUILLET — 20H00 > MY DARLING SUPERMARKET

+ 30 JUILLET — 20H15 > NUIT DEBOUT + DON'T RUSH

+ 31 JUILLET — 20H15 > OVERSEAS

+ 2 AOÛT — 17H30 > TRAVERSER

+ 3 AOÛT — 20H15 > NOUS LA MANGERONS, C'EST LA MOINDRE DES CHOSES

+ 5 AOÛT — 21H45 > TROUBLE SLEEP + L'INDIEN DE GUY MOQUET

+ 6 AOÛT — 19H00 > AILLEURS, PARTOUT

+ 6 AOÛT — 21H45 > THIS MEANS MORE + MACHINI + NOTRE TERRITOIRE

+ 7 AOÛT — 21H45 > CHEZ JOLIE COIFFURE

Programme complet (pdf) : [ici](#) !

Pour plus d'info sur le festival : <http://festivalenville.be/-Festival-de-cinema-En-ville-2020->

Zin TV

Don't Rush + Nuit Debout

<https://zintv.org/agenda/festival-en-ville-dont-rush-nuit-debout/>

FESTIVAL EN VILLE ! : DON'T RUSH + NUIT DEBOUT

30.07 2020 / 20h15 - 22h15

Cinéma Palace - Boulevard Anspach 85 - 1000 Bruxelles



Dans le cadre de la compétition internationale du festival de cinéma En ville !
2 films en Première belge, suivis d'une rencontre avec les réalisateur.rices :

NUIT DEBOUT

de Bob Nelson Makengo
RDC, BE / 2019 / 21'
VO st FR

La nuit, Kinshasa est illuminée de mille LED. Les lignes électriques sont souvent coupées, il faut improviser et trouver des solutions pour sortir de l'obscurité. La situation économique et sociale de la République Démocratique du Congo est âpre, Bob Nelson Makengo réussit pourtant à travers chacun de ses films à nous montrer les forces de ses compatriotes.

2019 : IDFA

2020 : Cinéma du Réel — Paris

Suivi de

DON'T RUSH

de Elise Florenty et Marcel Türkowsky
BE, ALL, FR / 2020 / 53'
VO st FR

Don't Rush nous invite dans une chambre vaporeuse pour prendre le temps d'écouter l'émission de Giannis, dédiée au Rebetiko, musique née dans les banlieues pauvres d'Athènes dans les années 20, composée par des exilés grecs revenus de Turquie.

2020 : Cinéma du réel — Paris — Prix du Court métrage

Le festival de cinéma **En ville !** : un festival de films documentaires pour raconter nos territoires, leur imaginaire, celles et ceux qui les habitent et / ou les font vivre. Au coin de la rue, des rencontres.

Toute la programmation : <http://www.festivalenville.be/>



Zin TV

Nous la mangerons, c'est la moindre des choses

<https://zintv.org/agenda/festival-en-ville-nous-la-mangerons-cest-la-moindre-des-chose/>

FESTIVAL EN VILLE ! : NOUS LA MANGERONS, C'EST LA MOINDRE DES CHOSES

03.08 2020 / 20h30 - 22h30

Cinéma Vendôme - Chaussée de Wavre 18 - 1050 Ixelles



Dans le cadre de la compétition internationale du festival En ville !
Première belge en présence de la réalisatrice :

NOUS LA MANGERONS, C'EST LA MOINDRE DES CHOSES

de Elsa Maury

BE / 2020 / 65'

Nathalie, bergère dans le Piémont Cévenol, apprend à tuer ses bêtes et à s'approprier le territoire de son métier. Elle est prise sans relâche dans une interrogation à propos des manières de bien mourir pour ces êtres qui nous font vivre. Quel goût a la tendresse ?

Trailer : <https://vimeo.com/400601784>

2020 : Visions du Réel

★★

Le festival de cinéma En ville ! : un festival de films documentaires pour raconter nos territoires, leur imaginaire, celles et ceux qui les habitent et / ou les font vivre. Au coin de la rue, des rencontres.

Toute la programmation : <http://www.festivalenville.be/>



Zin TV
Overseas

<https://zintv.org/agenda/festival-de-cinema-en-ville-overseas/>

FESTIVAL DE CINÉMA EN VILLE ! : OVERSEAS

31.07 2020 / 20h15 - 23h

Cinéma Palace - Boulevard Anspach 85 - 1000 Bruxelles



Dans le cadre de la compétition internationale du festival de cinéma En ville !
Première bruxelloise, suivie d'une rencontre avec la réalisatrice.

ZIN TV vous offre 2x2 places pour cette séance. Il vous suffit d'envoyer un mail avec le nom de la projection, la date et votre nom et prénom à l'adresse suivante : contact@zintv.org

OVERSEAS

de Sung-A Yoon

BE, FR / 2019 / 90'

Aux Philippines, on déploie les femmes en masse vers nos villes, à l'étranger, comme aides ménagères ou nounous. Dans un centre de formation au travail domestique, un groupe de candidates au départ se préparent au mal du pays et maltraitements qui pourraient les atteindre. Une facette méconnue et terriblement humaine de notre monde globalisé.

2019 : Locarno Film Festival

2020 : Festival Premiers Plans d'Angers — Prix de la mise en scène

2020 : DOK.FEST Munich

Festival de cinéma En ville ! : rendez-vous du 25 juillet au 7 août 2020 à Bruxelles, en salle et hors les murs, pour découvrir les films documentaires de la compétition internationale du festival.

Toute la programmation : <http://www.festivalenville.be/>

Le festival de cinéma En ville ! : un festival de films documentaires pour raconter nos territoires, leur imaginaire, celles et ceux qui les habitent et / ou les font vivre. Au coin de la rue, des rencontres.



Brussels Star

30/07/2020

<https://brussels-star.com/2020/07/30/2e-festival-cinema-en-ville-a-bruxelles-ixelles-molenbeek-jusquau-vendredi-07-aout/>

2È « FESTIVAL CINÉMA EN VILLE », À BRUXELLES, IXELLES, MOLENBEEK, JUSQU'AU 07 AOÛT

Publié le juillet 30, 2020 | par yanismiguelanne | [Poster un commentaire](#)



Pour sa 2^e édition, le « Festival Cinéma en Ville » aurait dû prendre place en **octobre 2020**. Vu l'urgence ressentie par les organisateurs de remettre au centre de nos vies des **événements culturels** et **collectifs**, après une trop longue distanciation physique et sociale, les enjeux à long terme pour la **Culture** étant nombreux, notamment concernant les **emplois et statuts** des personnes impliquées dans le secteur du **Cinéma** et autres **arts de la scène**.

En 2020, ce **Festival** est organisé en 4 temps forts de **projections** et **rencontres**. Le 1^{er} rendez-vous, entamé le **samedi 25 juillet**, se terminera le **vendredi 07 août**, à 21h45, au « **Kinograph** », à **Ixelles**, par la remise des **Prix de la Compétition internationale**, qui sera suivie de la projection de « **Chez jolie Coiffure** » (**Rosine Mbakam**/Bel. /2018/70'), un film tourné dans un salon de coiffure belge, avec une employée **camerounaise**, en attente de sa régularisation.



Frederick Wiseman, parrain du Festival, oscarisé en 2016 © Xavier Leoty/ »AFP »

Le parrain de ce « **Festival Cinéma en Ville** » est un cinéaste américain, ayant enseigné le **droit** à l'« **Harvard University** » et à la « **Boston University** », **Frederick Wiseman** (° Boston/1930), membre d'honneur de l'« **Académie américaine des Arts et des Lettres** », ayant reçu, en 2016, un « **Oscar d'Honneur pour l'Ensemble de sa Carrière** ». En 2021, une importante rétrospective lui sera consacrée, en sa présence.

En raison de cette pénible crise sanitaire, **Frederick Wiseman**, ne pouvant être présent, a écrit : « Je pense que c'est courageux et intelligent d'organiser un festival du film documentaire, cet été, à Bruxelles. Les documentaires montrent le monde tel qu'il est, n'étant pas réalisés pour rencontrer des besoins politiques égoïstes, tels ceux de **Trump**. J'admire et respecte les réalisateurs de documentaires qui, avec honnêteté et intégrité, explorent un sujet complexe, voulant, en ces temps périlleux, le partager, avec le public. »

En 2021, à l'occasion de la 3^e édition du « **Festival Cinéma en Ville** », une importante rétrospective lui sera consacrée, en sa présence.

Bela
21/08/2020

<https://bela.be/interview/festival-en-ville-rencontre-avec-mathieu-volpe>

Interview

Festival "En ville !" : rencontre avec Mathieu Volpe

AUDIOVISUEL – FILM DOCUMENTAIRE

Publié le 21.08.2020

Pour sa deuxième édition, au lieu de se limiter à une semaine en octobre, le Festival de cinéma "En ville !" se réinvente en quatre temps forts. Tout au long de l'année, il va proposer des projections et des rencontres en salle, en plein air ou en ligne. Premier rendez-vous : une compétition de films belges et internationaux au coeur de l'été à Bruxelles.

Le jeudi 6 août 2020, à LaVallée, le film documentaire *Notre territoire* de Mathieu Volpe était mis à l'honneur, suivi d'une rencontre avec le réalisateur. De retour chez lui, l'auteur nous raconte son expérience.

Vous revenez du Festival de cinéma En ville !, comment cela s'est-il passé ? En quoi consiste cet événement cinématographique ?

Le Festival En ville ! est un tout jeune festival de films documentaires organisé par Le p'tit ciné, une structure de programmation et de promotion du documentaire basée à Bruxelles. Le festival s'est déroulé entre fin juillet et début août à Bruxelles, avec des projections en cinéma et en plein air : mon dernier court métrage documentaire (*Notre territoire*) y était sélectionné, ainsi qu'une quinzaine d'autres films belges et internationaux qui questionnent le lien complexe entre un territoire et ses habitants, un thème qui avait particulièrement sa place cette année, au vu de la crise sanitaire et des multiples confinements que nous traversons.

En ville ! en est seulement à sa deuxième édition, mais je sens déjà qu'il est destiné à devenir un événement culturel important, non seulement en termes de diffusion et de promotion de films autrement peu vus, mais aussi parce que le festival et l'équipe de programmation ont l'ambition d'investir une multitude de lieux pour faire vivre le tissu urbain bruxellois et créer ainsi du lien entre différentes communautés.

Pour moi, c'était génial que mon court métrage soit projeté en plein air à LaVallée, une ancienne blanchisserie située à Molenbeek et devenue aujourd'hui un espace de travail et de rencontres artistiques : c'était l'occasion pour moi de découvrir un lieu génial dans lequel j'espère voir d'autres initiatives de ce type.

Frederick Wiseman, parrain du festival, a dit qu'il était particulièrement admiratif des réalisateurs de documentaires qui en ces temps de crise continuent à montrer au public la réalité du monde avec intégrité et honnêteté. Pensez-vous que le rôle des films documentaires s'est renforcé avec le Covid ?

L'intégrité et l'honnêteté sont pour moi des valeurs inscrites dans l'ADN du documentaire : peu importe les crises que nous traversons, ces valeurs doivent nous guider lorsqu'on part à la rencontre d'autres êtres humains, pour rendre une image digne et juste, qui soit partagée... On ne fait pas des films sur des protagonistes, mais avec eux. Le confinement a été un moment privilégié pour se retrouver seuls, faire un bilan et poser les bases pour une nouvelle période de nos vies... Cela dit, je trouve que dans les mois à venir le risque est d'avoir beaucoup de films autocentrés qui parlent du confinement. À présent il faut à nouveau retrouver l'énergie de se tourner vers l'extérieur, pour recueillir les histoires de ceux et celles qui nous entourent... Plus que jamais, il est temps de ressortir de nos intérieurs ! En tant que documentariste, je suis sûr qu'on arrivera à donner la juste place au confinement et à la crise sanitaire dans les récits qu'on proposera dans les prochains mois.

La nouveauté 2020 du festival réside notamment dans le lancement d'une compétition de films belges et internationaux. L'objectif affiché de cette initiative est de contrer l'annulation des festivals internationaux de ces derniers mois compliquant l'accès des professionnel.elle.s aux films en lice. Ressentez-vous déjà l'impact de la crise sur la visibilité de votre travail ? Maintenant que la participation aux festivals est plus incertaine, avez-vous déjà réfléchi à des alternatives pour diffuser vos documentaires ?

Les périodes de crise sont toujours intéressantes parce qu'elles mettent en mouvement notre créativité pour trouver des solutions aux problèmes. À mes yeux, rien ne pourra jamais remplacer la salle : l'émotion de vivre une expérience collective dans un cinéma, face à un film qu'on partage instantanément avec quelqu'un d'autre est irremplaçable. Pourtant, lorsqu'on réalise un film, la priorité reste qu'il soit vu et qu'il puisse toucher un public le plus large possible. Ces derniers mois, j'ai découvert que la VOD est vraiment une option à ne pas négliger en termes de diffusion, surtout lorsqu'un film a déjà eu une belle vie en salle ou en festivals (en général un an après sa première projection) : à ce titre, **Mubi** et **Tenk** sont deux plateformes qui font un travail formidable pour diffuser et promouvoir des œuvres de qualité.

Pendant le confinement, j'ai aussi découvert que plusieurs autres plateformes, moins connues chez nous, mais plutôt reconnues à l'international, sont de plus en plus à la recherche des contenus pour satisfaire une demande grandissante : j'ai donc proposé mon dernier court métrage à des services VOD internationaux comme **Kinoscope** et à **DAFilms** avec qui nous avons commencé une collaboration pour le partager en ligne.

En termes de diffusion, cette crise a été pour moi une occasion à saisir, pour réfléchir à d'autres façons de montrer les films.

Pour sa deuxième édition, le Festival En ville ! propose une formule hybride avec des projections dans des cinémas bruxellois et en plein air. La pratique du « hors les murs » semble être un plan B assez prisé cet été en Belgique pour maintenir coûte que coûte les événements culturels. Est-ce que selon vous cette pratique convient aussi à l'audiovisuel habitué aux salles obscures ?

J'ai grandi dans le sud de l'Italie jusqu'à mes 19 ans. Mes plus beaux souvenirs de cinéma sont liés à des projections estivales en plein air, une pratique très courante dans des régions où les fortes chaleurs de l'été découragent souvent les spectateurs : je me souviens comme si c'était hier du moment où on arrivait en fin de journée sur ces lieux de projection parfois en bord de mer... On attendait alors fébrilement que les derniers rayons de soleil disparaissent et que le film commence, c'était très émouvant !

À Bruxelles, j'ai retrouvé cette même émotion l'été à Bruxelles-les-bains, avec des projections en plein air organisées en collaboration avec le **Cinéma Galeries** et je pense que cela pourrait devenir quelque chose de plus récurrent, si la météo le permet, bien évidemment !

Bruxelles regorge d'endroits cachés ou inexploités. Il serait donc intéressant de les requalifier avec des projets qui créent du lien entre communautés différentes. L'une des premières projection de *Notre territoire* avait été dans le cadre du **Festival Résonances** durant l'été 2019 : il s'agissait d'un festival organisé par des étudiantes de l'INSAS qui avaient investi le Complexe City Gate, au sud de Bruxelles... Je garde vraiment un très bon souvenir de l'énergie qui se dégageait de cette journée, de ce lieu et des équipes qui avait organisé cet événement.

Malgré les règles sanitaires renforcées, vous avez pu participer en présentiel à une rencontre après la projection de votre film *Notre territoire*. Est-ce que la poursuite de ce genre de rencontres peu importe la forme (en ligne ou IRL) est essentielle à votre activité ? Participez-vous à d'autres activités de la sorte cet été ? Est-ce que le rapport avec les spectateur.trice.s est désormais différent ?

Durant tous les processus de création, en tant que créateurs, on est rarement confrontés aux impressions en live du public : presque tout se joue en différé et on ne découvre les réactions à tel ou tel autre choix bien après que la dernière modification ait été faite. Pour cette raison, je trouve que la rencontre entre l'auteur et les spectateurs fait partie intégrante de la vie d'un film : les plus beaux moments pour un cinéaste sont ceux où des voix s'élèvent de la salle pour poser une question inattendue, qui révèle que le film a touché une corde sensible et que ce qu'on voulait dire a été compris. Si la rencontre « en live » reste pour moi un événement important, pendant le confinement, j'ai aussi eu quelques sessions Zoom pour présenter mon travail à l'étranger, après la diffusion en ligne de mon court métrage dans le cadre des **Docudays** en Ukraine ... La rencontre était différente, mais le plaisir y était !

Cependant, ce qui m'a manqué le plus pendant le confinement a été l'occasion de rencontrer d'autres collègues, pour échanger sur notre travail. Cette semaine, j'ai eu la chance de participer aux Rencontres d'août organisées par le **Festival des États généraux du documentaire de Lussas**. Il s'agissait de trois jours où des tandems producteur-réalisateur pouvaient présenter des projets de film face à des groupes de travail composés d'autres réalisateurs, producteurs, diffuseurs, programmeurs et responsables de chaînes. J'accompagnais **Thomas Damas**, un jeune réalisateur hutois pour le développement de son premier long métrage documentaire et je suis très heureux que les organisateurs des Rencontres d'août aient tout fait pour que cet événement ait lieu en mettant en place des règles anti-Covid (distribution de gel hydroalcoolique, gants et masques, nombre réduit de participants). Ces rencontres nous ont permis d'avancer dans le développement du projet grâce aux feedbacks des différents intervenants et de nous confronter aux réactions à chaud de ce premier « public » de professionnels. C'était très enrichissant !

L'été se poursuit, quel événement culturel suggérez-vous de ne pas manquer en ce mois d'août ?

Malheureusement, je ne serai pas beaucoup là à Bruxelles durant la dernière semaine du mois d'août, mais je sais que la rentrée s'annonce riche en événements avec le **BRIFF** et le **BSFF** (respectivement le Festival du film et le Festival du court métrage de Bruxelles) qui se dérouleront sous forme réduite et en même temps, début septembre. À Namur, il y aura aussi à la rentrée le **FIFF** (Festival international du film francophone). Participer à ces trois événements permettra aux spectateurs non seulement de découvrir de très beaux films, mais aussi de soutenir un secteur, celui de la salle, qui est très impacté par la crise. Les prochains mois seront cruciaux pour nous, travailleurs de l'audiovisuel, et je pense que le soutien du public sera vital pour nous permettre de continuer à travailler en toute liberté, pour continuer à proposer des récits qui questionnent le monde.



PAR

Bela

PARTAGER

Facebook

Twitter

Linkedin

TAGS

feuilleton d'été

Covid-19

résilience

inventivité

DANS CET ARTICLE



Mathieu Volpe

RELAIS SITES PARTENAIRES

La Cinémathèque du Documentaire

<https://cinematheque-documentaire.org/programme/cycles/festival-de-cinema-en-ville-competition-internationale>



[Accueil](#) | [Le programme](#) | [Les cycles](#) | [Festival de cinéma En ville ! - compétition internationale](#)

FESTIVAL DE CINÉMA EN VILLE ! - COMPÉTITION INTERNATIONALE

Du 5 juillet 2020 au 7 août 2020

Un **festival de films documentaires** pour raconter nos territoires, leur imaginaire, celles et ceux qui les habitent et / ou les font vivre. Au coin de la rue, des rencontres.

En 2020, le festival se réinvente en 4 temps forts de projections et rencontres, en réseau, au long de l'année. Premier rendez-vous (et nouveauté 2020 !) : une compétition de films belges et internationaux - 14 films dont 9 premières belges - qui prend place au cœur de l'été, du 25 juillet au 7 août à Bruxelles.

Des projections en salles de cinéma et en plein air pour les spectatrices et spectateurs bruxellois en tout bon respect des mesures sanitaires en vigueur + un jury international en ligne = une édition hybride et deux façons complémentaires pour les auteurs et autrices des films présentés de toucher leurs publics.

www.festivalenville.be

STRUCTURE ORGANISATRICE

LE P'TIT CINÉ

BRUXELLES

CONTACT

contact@leptitcine.be / 003225381757